

> illusoire. Nous n'apercevons pas du coin de l'œil la partie que nous avons déjà lue: notre cerveau la reconstruit sans que nous en ayons conscience. Quant à la partie non parcourue, au-delà du point où se fixe notre regard, c'est une pure création de notre imagination.

UN TIGRE INCOMPLET

Cet exemple fait intervenir une image dans le monde réel. Une image illusoire que nous nous figurons là, que nous croyons percevoir parce que notre esprit nous trahit. La même chose est-elle possible dans le monde intériorisé de l'imaginaire visuel? La réponse est oui, et une simple expérience de pensée suffit à s'en rendre compte.

Imaginez un tigre. Dessinez-le dans votre esprit, de manière aussi précise que possible. Un vrai tigre, avec tous les attributs du félin. Maintenant, posez-vous la question suivante: comment sont disposées, exactement, les rayures de l'animal? Le phénomène suivant pourrait bien se produire dans votre esprit: vous avez l'impression de «regarder» l'image solide et entière du tigre, mais par une étrange sorcellerie, les rayures sont instables, fuyantes. Peut-être n'en avez-vous qu'une idée vague, ou les voyez-vous différentes chaque fois que vous répétez l'exercice.

En réalité, nous n'avons pas d'image mentale du tigre, seulement une esquisse incomplète. Nous pouvons pourtant répondre à chaque

question qu'on nous posera: comment sont les oreilles du tigre? Voit-on dépasser ses canines? Toutefois, nous n'y répondons pas en observant une image déjà présente, mais en inventant le morceau manquant au moment où nous nous interrogeons.

Dans le même ordre d'idées, Leonid Rozenblit et Frank Keil, psychologues du raisonnement à l'université Yale, ont découvert en 2002 un autre phénomène intrigant, qu'ils ont appelé « l'illusion de profondeur explicative ». Lors d'une expérience (*voir l'encadré ci-dessous*), ils ont demandé aux participants à quel point ils connaissaient le fonctionnement d'une chasse d'eau, d'une arbalète ou d'un hélicoptère. Étaient-ils capables d'en décrire les grandes lignes? En maîtrisaient-ils les moindres détails? Non, l'étude montre que nous avons tendance à surestimer notre compréhension de certains mécanismes, à imaginer que nous serions capables de les expliquer.

Cette histoire a quelque chose d'analogue à celle du tigre. Nous pensions avoir de l'animal une représentation précise, dans les profondeurs de notre imagination, prête à se laisser saisir. De même, nous sommes convaincus qu'il y a là, quelque part dans nos abysses mentaux, une sorte de manuel de la chasse d'eau ou de l'arbalète, qu'il nous suffirait de consulter. Pourtant, lorsque nous tentons de le faire, nous

L'ESPRIT EST-IL PLAT ?

Vous pensez connaître le fonctionnement des appareils ci-contre? Vous imaginez avoir, tapies dans vos abysses mentaux, une sorte de notice explicative qu'il vous suffirait de consulter? Faites donc l'expérience. Commencez par noter votre degré de compréhension de ces appareils sur une échelle de 1 à 7. Puis essayez de décrire leur fonctionnement. Maintenant, notez à nouveau votre compréhension. Vous devriez vous apercevoir que vous l'avez surestimée dans un premier temps. C'est l'illusion de profondeur

explicative. Toute une série d'expériences de ce type ont ainsi montré que beaucoup d'éléments que nous imaginons enregistrés dans les profondeurs de notre esprit ne sont en réalité que des esquisses floues, sur lesquelles brode notre cerveau. Un phénomène qui fait dire au neuroscientifique Nick Chater que « l'esprit est plat ».



NOUS SOMMES CAPABLES DE CROIRE QUE NOUS AVONS RÉPONDU DANS UN SENS OU DANS L'AUTRE, MAIS AUSSI D'INVENTER SUR LE MOMENT UNE EXPLICATION COHÉRENTE POUR JUSTIFIER TOUT ET SON CONTRAIRE

découvrons qu'elle n'existe pas. Les explications que nous fournissons sont instables, partielles, et relèvent plus de l'invention sur le moment, de la construction créative, que de la récupération d'une information toute prête. Ce que nous avons en tête n'est en réalité qu'une esquisse imprécise, à partir de laquelle nous tentons tant bien que mal de reconstruire un récit cohérent.

CROYANCES OU CHIMÈRES ?

Peut-être nous leurrions-nous sur la qualité de nos images mentales ou la profondeur de notre compréhension d'un hélicoptère, mais des éléments plus intimes, comme nos valeurs, nos croyances, doivent certainement échapper au flou et à l'instabilité. Nos opinions politiques et nos convictions religieuses forment presque le cœur de notre identité. Elles nous définissent de manière solide et immuable, n'est-ce pas ?

Pas si sûr ! Certes, nous avons tendance à nous comporter de façon cohérente dans le temps. Pourtant, là encore, la recherche en psychologie conduit à revoir la conception naïve d'actions assises sur des valeurs et des croyances. Dans une expérience malicieuse, des psychologues suédois de l'université de Lund, rassemblés autour de Petter Johansson et Lars Hall, ont distribué des questionnaires de croyances politiques. Ils ont ensuite demandé aux participants d'expliquer certaines de leurs réponses... sauf qu'ils ne leur montraient pas les vraies !

Assez étrangement, plus de 75 % des personnes interrogées se sont laissées piéger. Convaincues d'avoir effectivement répondu ce qu'on leur présentait, quelques-unes ont affirmé qu'il s'agissait d'une erreur de leur part, mais beaucoup d'autres ont donné des explications parfaitement cohérentes avec leur idéologie générale. Si l'une d'elles s'était par exemple prononcée pour une augmentation de l'impôt sur le revenu, on lui demandait dans un second temps pourquoi elle pensait qu'il fallait baisser cet

impôt. Elle expliquait alors sans sourciller qu'on devait effectivement le diminuer, mais en créant de nouvelles taxes sur les transactions financières, afin de ne pas léser les classes moyennes.

Nous sommes donc capables de croire que nous avons répondu dans un sens ou dans l'autre, mais aussi d'inventer sur le moment une explication cohérente pour justifier tout et son contraire sans remettre en cause notre identité. Certains spécialistes de ces questions en concluent que l'existence de valeurs et de croyances est tout simplement une illusion. Nous sommes relativement cohérents par la force de l'habitude, mais il n'y a derrière cette cohérence aucun principe profond, qu'il soit moral ou idéologique, conscient ou inconscient. Si nous savons expliquer nos discours et nos comportements, c'est parce que nous sommes très adroits pour inventer un emballage convaincant qui leur donne du sens, et non parce que nous parvenons à décrypter les profondeurs cachées de notre psychisme.

UN CHÂTEAU DE CARTES

Dans ces profondeurs ne gisent ni le manuel de la chasse d'eau, ni des convictions politiques stables, ni des valeurs morales quelconques. Au mieux peut-on y trouver de vagues esquisses imprécises et bruitées, la force des habitudes et une recherche de sens et de cohérence. Il y a pourtant un phénomène qui semble une manifestation directe de l'inconscient : l'intuition.

Les fulgurances de celle-ci ont été décrites par plusieurs mathématiciens exceptionnels, comme Henri Poincaré, dans de magnifiques textes introspectifs. Même sans avoir beaucoup étudié les sciences, il vous est peut-être arrivé de bloquer sur un problème, d'abandonner, et de voir subitement la solution jaillir comme par magie. Vous étiez désarmé, et les chemins logiques apparaissent brutalement dans leur évidence, la preuve n'attendant plus qu'à être écrite. Cela suggère fortement que votre inconscient a continué, en tâche de fond, à travailler sur le problème. Et, la solution trouvée, il l'a envoyée à la conscience, qui y a vu une évidence.

Là encore cette vision est un peu trop « romantique ». Non que l'intuition n'existe pas, mais rien n'indique qu'elle s'apparente à un raisonnement caché. Le travail qui se déroule en arrière-plan ne se fonde pas sur des règles logiques, n'est pas une réflexion à proprement parler. Notre inconscient produit plutôt des liens et des analogies de manière automatique. Au final, il ne nous envoie pas une solution clé en main, mais nous lance sur une piste de recherche ou nous indique un résultat possible, que nous tâchons de valider rationnellement après coup, de façon consciente.

Plus généralement, c'est toute notre faculté à raisonner qui semble moins stable qu'on ne pourrait le croire, comme l'illustrent les résultats obtenus par Hugo Mercier, de l'Institut des ➤